

Et maintenant des diplômes remis à l'américaine

UNIVERSITES. Jussieu organise demain une remise de diplômes. Cette cérémonie, avec petits-fours, photos et cadeaux, s'impose sur les campus français. A l'image de ce qui se passe aux Etats-Unis... Depuis Mai 68, cet acte solennel était jugé ringard.

«**T**OUS sur la photo. Souriez... *cheese!* » Samedi après-midi, l'université Paris-VI organisera, pour la troisième année de suite, une grande remise de diplômes made in USA pour féliciter les thésards de l'année écoulée. Deux cent cinquante doctorants sont attendus avec leur famille, sous l'œil de leurs enseignants, qui auront sorti pour l'occasion leur plus belle robe... académique. Chaque étudiant sera appelé sur l'estrade du grand amphithéâtre de l'institut des Cordeliers. Une fois son diplôme en main, il se verra remettre une belle écharpe blanche sous les applaudissements. Puis la fête commencera avec petits-fours, champagne et, bien sûr, la photo pour compléter ce joli tableau que ne renieraient pas nos lointains cousins d'Amérique. Il faudra vous y habituer : ce type de cérémonie, impensable il y a encore quelques années, va progressivement s'imposer sur les campus français.

■ **De plus en plus de présidents d'université y voient une parade au défaitisme ambiant** qui, à Paris ou en province, rongent nos facs (*lire ci-dessous*). Echec massif en premier cycle, chômage à la sortie, locaux indignes, manque de visibilité internationale, anonymat des campus... « On ne parle que de nos maux, pas assez de nos formidables atouts », juge Michel Lussault, le porte-parole de la Conférence des présidents d'université (CPU). « On nage en plein paradoxe : nous sommes sans doute — avec le Japon — le pays le plus obsédé par la culture du diplôme... et celui où on accorde le moins d'importance à sa remise. Depuis Mai 68, elle est perçue comme ringarde, comme le vestige d'un âge détesté, celui du corporatisme et du mandarinat. C'est d'autant plus dommage que les étudiants se-



Les cérémonies de remise des diplômes à la fin du cursus universitaire font des émules en France. (AFP/DAVID HECKER.)

raient ravis qu'on leur montre que nous sommes fiers d'eux », regrette-t-il. ■ **Le tournant a été pris dans les grandes écoles**, où ce genre de complexes

n'existe pas, il y a une dizaine d'années. « On fait une sorte de show à l'américaine, avec tous les diplômés, de la licence aux masters, voire aux doctorants. C'est une belle fête, avec la fa-

mille, l'association des anciens, des grands patrons, un cocktail sympa, une distribution de médailles ou d'écharpes. La seule différence avec les pays anglo-saxons ou d'Europe centrale, c'est que nos profs ne sont pas encore en toge... Mais ça viendra », détaille Christian Margaria, président de la Conférence des grandes écoles (CGE). « Pour les parents, notamment dans les milieux modestes, cela représente un moment très important. Les étudiants adorent, car ils ont un grand attachement à leur établissement et un besoin de voir leurs efforts valorisés. Pour l'école enfin, c'est l'occasion de communiquer en se poussant du col, d'activer les réseaux d'anciens. Cette fête, c'est un peu un annuaire vivant ! L'université y gagnerait beaucoup en termes d'esprit de cohésion, d'identité et de visibilité », poursuit Christian Margaria, qui dirige l'INT, une école d'ingénieurs.

■ **Trop souvent, le précieux sésame débarque aujourd'hui par courrier sous forme de vulgaire récépissé**, quand il ne faut pas aller le quêmander dans les services administratifs. Hormis dans certaines corporations comme en pharmacie, voire en médecine ou dans certains IUT, les diplômés de facs doivent pour l'instant se contenter du minimum syndical. « Il y aura toujours des gens pour ricaner, pour dire qu'une telle cérémonie ne sert à rien, que nous ne sommes pas les Etats-Unis... Mais le mouvement est désormais lancé et va être facilité par la nouvelle gouvernance que veut mettre en place le gouvernement », poursuit Michel Lussault, de la CPU, qui songe à instituer une journée nationale de l'Université, pendant laquelle seraient organisées des remises de diplômes sur les 85 campus de l'Hexagone. « Ne soyons plus misérabilistes. Nos facs ont plus que jamais besoin de ces moments collectifs fédérateurs. »

CHARLES DE SAINT SAUVEUR

CE QU'EN PENSENT LES PRESIDENTS DE FAC

« Montrer ce qui va bien »

LOUIS VOGEL, Paris-II (Assas)



(GLOBEPIX/MOUTHON)

«**P**OUR la première fois à Assas, nous allons organiser le 29 novembre une grande soirée destinée à récompenser les majors de nos 70 masters, en marge des cérémonies de remise de diplômes qui ont lieu à la fin d'année, chacun dans son coin, ce qui est peu visible. Notre objectif consiste à valoriser nos étudiants mais aussi de faire une opération de communication auprès des représentants de grandes entreprises. L'idée m'est venue de mes

études aux Etats-Unis, à la Law School de Yale. Là-bas, la remise des diplômes représente le grand jour de la fac. Tous en toge, les profs sur une tribune, la famille dans les gradins, et tout le monde défile pour aller cueillir son sésame sous l'œil de personnalités et du réseau des anciens. Pour les étudiants, c'est une grande fierté. Les Américains ont un côté bon enfant que nous n'avons pas. Néanmoins, en l'adaptant à nos standards, nous aurions tout à y gagner. Cela fait du bien de réunir toute la famille de l'université et de montrer ce qui va bien chez nous. C'est ce que je voudrais faire à Assas pour tous les diplômés. »

« Un plus pour leur carrière »

JEAN-FRANÇOIS DHAINAULT, Paris-V (R.- Descartes)



(GLOBEPIX/B. LEVESQUE)

«**U**NE CEREMONIE officielle et collective. Ce que nous allons faire pour la première fois en juin 2008 sera l'occasion de mettre en valeur nos 250 doctorants annuels, en invitant leur famille, leurs professeurs, des personnalités extérieures diplômées ou non de

Paris-V ainsi qu'une brochette de chefs d'entreprise. Car malgré leurs immenses compétences en recherche, nos diplômés sont encore trop peu dragués par les patrons, qui préfèrent plutôt logner du côté des grandes écoles. Pour les étudiants, c'est un plus ! »

« Les étudiants y sont très sensibles »

MICHEL LUSSAULT, Tours (Indre-et-Loire)

«**V**OILA typiquement une action qui, sous des dehors anecdotiques, rend de grands services à tout le monde et accroît la visibilité de notre université. En octobre ou en janvier prochain, nous allons monter notre première cérémonie de remise de diplômes de doctorat, avec la famille, les enseignants, les administratifs, des patrons... Nous remettons aux étudiants un diplôme qu'ils pourront encadrer si cela leur chante, mais aussi un annuaire des anciens et un petit objet symbolique que nous sommes en train de concevoir. Ensuite, nous passerons aux masters. En tâtant le terrain, je me suis aperçu que les étudiants y étaient très sensibles. »



(DR.)

« Nous allons encourager ces cérémonies »

JEAN-CHARLES POMMEROL, Pierre-et-Marie-Curie (Paris-VI Jussieu)

«**L**A CEREMONIE que nous organisons pour les doctorants ou certains masters incarne un moment fort. Nous allons d'ailleurs encourager ce genre d'événement. Tout le monde est gagnant. Pour les étudiants, cela représente la reconnaissance d'une compétence acquise. Par son aspect solennel, c'est un antidote symbolique à l'anonymat des facs. Cela leur donne le sentiment d'appartenir à une communauté et la garantie de s'appuyer sur un réseau d'anciens diplômés pour leur carrière. Pour les enseignants aussi, c'est valorisant, la confirmation d'avoir formé des talents. La fac a tout à y gagner en termes d'identité et de supplément d'âme. Compte tenu de nos difficultés budgétaires, il n'y a pas de mal à se faire du bien. »

« On manque de moyens pour l'organiser »

JEAN-ROBERT PITTE, Paris-IV Sorbonne



(L/P/DELPHINE GOLDSZTEIN)

«**J**E SUIS très favorable. Nous commencerons peut-être dès l'année prochaine avec nos doctorants. Un moment festif dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne

et une photo dans la cour d'honneur, ça ferait un joli tableau ! D'ailleurs, certains masters professionnels organisent chaque année une remise de diplôme mais sans les toges. Le problème, c'est que nos moyens sont trop faibles en personnels et en salles. Vu nos capacités d'accueil, c'est beaucoup plus compliqué à organiser que pour les facs américaines. Même si le rituel est intéressant, nous avons d'abord d'autres problèmes plus essentiels à régler dans nos universités. Avant de penser à la cerise, commençons par faire le gâteau. »